

leurs manches retroussées et leurs tabliers souillés pour satisfaire leur curiosité.

A de certains endroits, l'aspect de tous ces spectateurs offrait réellement un coup d'œil sans pareil. A la rencontre de la rue State, par exemple, c'était une mer de têtes parsemée de voitures et de tramways, demeurant stationnaire à la vue de ce spectacle inouï pour elle. Les grandioses palais du commerce dans ce quartier, nous montraient à toutes les fenêtres de leurs douze et quatorze étages, des faisceaux de têtes partageant la stupéfaction des occupants de la rue. Tramways de gauche et de droite, tant les funiculaires que ceux à chevaux, étaient dans le repos, pour laisser se terminer le défilé. Imaginez une digue gigantesque surgissant spontanément au travers d'un fleuve tout chargé de vaisseaux de tout genre et en en interrompant forcément le cours, ou encore l'ouverture de ces ponts levis comme on en voit en maints endroits, qui vient subitement vous arrêter dans votre marche et vous imposer un arrêt, quelque motif que vous ayez de vous hâter, ainsi notre procession venait s'interposer et commander un arrêt à ce courant si actif des affaires du commerce et de l'industrie, quelque légitime qu'eût pu être l'obligation pour les intéressés de ne souffrir aucun retard. Aussi loin que la vue pouvait se porter à ces croisées de rues, ce n'était que masses de têtes ainsi forcément mises au repos. Aussi la *Tribune* rendant compte de la démonstration, disait-elle qu'un demi million de personnes avaient figuré à la fête.

Et dans ces foules compactes, malgré le repos forcément imposé, pas une récrimination, pas une bousculade, partout un ordre parfait. On semblait comprendre la noblesse, le sublime du sentiment qui animait les démonstrants, et on ne pouvait se refuser à l'accueillir par un religieux respect.

Et de même qu'à la baissée des ponts levis, le flux des affaires reprend incontinent son cours, ainsi derrière nous, tramways, voitures privées, piétons continuaient leurs mouve-